

treront que le pays exige de ses mandataires des réformes en conformité avec la véritable doctrine républicaine. Il faut un programme précis et clair.

L'orateur résume celui de ses amis en quelques mots : Révision de la constitution et impôt sur le revenu, tels sont les deux chapitres principaux du catéchisme radical. A la vérité, M. Bourgeois ne réclame pas la suppression du Sénat, mais il refuse à cette assemblée le droit d'imposer sa volonté à celle d'une Chambre élue directement par le peuple. « Nous ne voulons pas détruire, s'écrie M. Bourgeois, mais améliorer ». On n'attend pas que nous reproduisions le passage de son discours concernant l'impôt progressif, qu'il appelle « l'instrument de justice fiscale ».

« Sur le principe nous serons intransigeants. Quant au mode d'application, toutes les méthodes, si variées soient-elles, seront l'objet d'un examen de notre part », conclut l'ex-ministre qui aborde tout aussitôt la question cléricalle : « Nous sommes décidés à lutter contre le cléricalisme. Si nous sommes taxés pour cela d'intolérance, tant pis ; sur ce terrain nous acceptons la bataille ».

C'est sur ce couplet inévitable que s'est terminée la conférence.

Les essais du « Lavoisier »

ROCHEFORT. — Le *Lavoisier*, qui devait marcher avec une vitesse de vingt nœuds et avec une puissance motrice de 6,400 chevaux, vient de terminer son essai officiel « à outrance ». Ce beau bâtiment, muni d'un appareil évaporatoire du système Belleville, a marché réellement à vingt et un nœuds et demi et en développant une force de 7,450 chevaux. C'est assez dire que cet essai a été plus que satisfaisant.

La fête des Petites Sœurs des pauvres

AIX. — Les Petites Sœurs des pauvres, instituées à Aix sous le patronage de saint Joseph, ont célébré, samedi, leur fête annuelle.

A une heure, un repas, servi par l'archevêque d'Aix lui-même, Mgr Gouthe-Soulard, était offert à ces braves vieillards, irréprochables de propreté et heureux de se voir ainsi choyés et gâtés.

Au dessert, un de nos compatriotes, M. D..., que l'on trouve toujours à la tête des œuvres charitables, a fait distribuer des cigares aux hommes, et aux femmes une tabatière remplie de tabac à priser.

Une instruction, donnée par le P. Rosette, a terminé cette fête.

On ne saurait trop féliciter nos braves Sœurs, dont le dévouement est sans borne, et qui consacrent leur vie à soigner de pauvres vieillards abandonnés de tout le monde.

La grève des Forges et Chantiers

TOULON. — Malgré tous les efforts de la Société des Forges et Chantiers, la grève gagne du terrain. La Société a fait savoir qu'elle était toute prête à ne plus participer à la direction de la caisse de secours, tout en attribuant une forte souscription annuelle à cette caisse. Les intérêts des ouvriers n'ont donc rien à voir dans cette manifestation stérile et si regrettable.

On persiste, aujourd'hui, à espérer une solution favorable, étant donné que les ouvriers ne peuvent pas tarder davantage à se rendre compte de la situation acquise.

J'apprends, au dernier moment, qu'un très grand nombre d'ouvriers français — et notamment des chaudronniers — se sont émus de l'intervention trop active des ouvriers italiens qui, s'ils sont en petit nombre, se remuent beaucoup trop.

Les adieux du général Leclerc

TUNIS. — Aujourd'hui, les officiers se sont réunis au Cercle militaire pour faire leurs adieux au général Leclerc, mis à la retraite.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

On connaît moins M. Julien Tiersot comme compositeur que comme chercheur et trouveur de mélodies populaires. A l'exemple de M. Bourgault-Ducoudray, qui a fortifié son talent déjà si mâle et si vigoureux en le mariant à l'inspiration paysanne, l'auteur de *Sire Halewyn*, légende symphonique dont M. Camille Chevillard donnait hier la première audition, a parcouru autrefois nos provinces le sac au dos et le crayon à la main, et il a reconstitué le trésor épars de notre France chantante, notant, au hasard heureux de ses courses, les chansons d'amour, les chansons de danse, les berceuses, les chansons de métiers, les chansons militaires et patriotiques, les chansons religieuses et les noëls, les chansons de fête et les chansons à boire, les chants de l'année, les chants de la vie et les chants de la mort que se transmettent, de génération en génération, sous le soleil créateur, les terriens, les ouvriers, les bergers, les poètes du sol et de l'espace.

Sa légende symphonique est parfumée des rudes senteurs de champs et de bois qu'il a respirées jadis. On en pourrait critiquer la construction tonale, l'écriture, gauche çà et là, mais non l'expression, d'une grande franchise, d'une extrême netteté. Si certains développements sont parfois un peu embarrassés, en revanche quelques autres m'ont paru charmants de légèreté et de grâce. Le morceau, d'allure chevaleresque, se termine par un air populaire délicieux que les trompettes aiguës présentent d'exquise façon et qui sonne ensuite triomphalement aux quatre coins de l'orchestre. Ce *Sire Halewyn* est l'« Ouverture pour un poème légendaire » qui, il y a deux mois, a obtenu le prix au concours de la ville de Nancy. Comme le règlement de ce concours exigeait que l'œuvre couronnée fût de musique pure, l'auteur changea le titre et supprima le qui, malgré cela, resta parfaitement descriptive et ne trompa pas à cet égard la plupart des membres du jury dont j'avais l'honneur de faire partie. Descriptive ou non, elle méritait la récompense que nous avons été heureux de lui donner et que le public a ratifiée hier par ses applaudissements.

L'ouvrage de M. Tiersot était précédé et suivi de mélodies russes que Mme de Gorlenko-Dolina a dites avec sa belle et ample voix et qui ont valu un nouveau succès à la vaillante artiste de l'Opéra de Saint-Petersbourg, si aimée des Parisiens. On a bissé le lied joyeusement rustique de M. Rimsky-Korsakow et battu des mains à la jolie interprétation de la cavatine du *Prince Igor*, d'une pénétrante mélancolie, de la romance de Glinka et de celle de Solowieff, chaleureuse phrase tirée de l'opéra de *Cordelia*.

L'ouverture d'*Obéron*, la Symphonie en ut de Schumann, le prélude de

Parsifal et les fragments habituels des *Maîtres Chanteurs* complétaient le programme.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Le Vaudeville annonce les huit dernières représentations de *Paméla, marchande de frivolités*, y compris une dernière matinée dimanche prochain.

La première représentation de *Décoré*, la comédie de Meilhac, avec Mme Réjane, MM. Huguenet, Noblet et Galipaux dans les principaux rôles, est irrévocablement fixée au lundi 28 mars. La pièce étant éditée, il n'y aura pas de répétition générale.

Ce soir, au Gymnase, neuvième spectacle d'abonnement, 3^e série des lundis (cartes grises), *Mariage bourgeois*.

Les premières de la semaine :

Au Gymnase, demain mardi, reprise de *Jalouse*.

A l'Opéra-Comique, mardi à 1 heure, répétition de *Ille du Rêve* et du *Roi l'a dit*.

Mercredi, première.

Vendredi, aux Bouffes-Parisiens, première de *Petite Tache*. Jeudi, répétition générale.

Ce soir, au théâtre Antoine, à 9 heures, pour le 70^e anniversaire d'Henrick Ibsen, les *Revenants*. Avantsera de Henrik Ibsen, M. George Vanor parlera d'Ibsen que l'Europe entière célèbre aujourd'hui.

Ce soir, au théâtre Cluny, soixante-quinzième représentation des *Demoiselles des saint-cyriens*.

M. A. Lemonnier, directeur du théâtre de la République, a obtenu de la famille d'Alexandre Dumas l'autorisation de jouer sur sa scène *Kean ou Désordre et Génie*, drame en 5 actes, qui fut créé, en 1836, aux Variétés.

Le rôle fut écrit pour Frédéric Lemaitre, qui y obtint un des plus beaux succès de sa carrière; le grand comédien avait alors trente-huit ans, et son nom faisait recette. A côté de lui le jeune Bressant créa le prince de Galles. Ce fut, comme disait Dumas quand il parlait de ce jeune premier, non pas le prince de Galles, mais un prince Charmant.

Plus tard, *Kean* fut repris à l'Odéon, et le rôle du célèbre comédien anglais fut interprété par Berton père, qui fit courir tout Paris, pendant trois mois, de l'autre côté de l'eau.

Il y a neuf ans, M. Porel reprenait *Kean* à l'Odéon, avec M. Guitry qui revenait tout triomphant de Russie.

Ce rôle est un des plus beaux du répertoire. A Bruxelles, au théâtre de l'Alhambra et dans toutes les grandes villes de Belgique, M. Henry Krauss y triompha pendant une année. Jamais aucun acteur à Bruxelles, à Anvers et à Liège, ne fit autant d'argent. Quand Krauss joue *Kean* en Belgique, la salle est toujours louée et les fauteuils et les loges font prime. La Reine et la comtesse de Flandres y vinrent applaudir le jeune comédien dans ce rôle.

On se souvient qu'Henry Krauss vint, il y a dix-huit mois, interpréter *Don César de Bazan* à la Porte-Saint-Martin, après Coquelin; cet artiste fut discuté, mais M. Sarcey, qui l'avait vu jouer, lui prédisait un grand avenir.

Krauss retourna en Belgique et c'est là où M. Lemonnier, directeur de l'Alhambra, le décida à venir jouer à Paris son plus beau rôle, *Kean*.

Le traité est signé et c'est au théâtre de la République, au mois d'avril, que nous reverrons l'œuvre d'Alexandre Dumas, jouée par ce jeune artiste. Il est plus que probable que, le soir de la première, M. Francisque Sarcey fera une conférence sur *Kean* et tous les grands comédiens qui ont interprété ce rôle merveilleux.

Mlle Maguéra créera le principal rôle d'*Un mariage sous Néron*, de S.-B. de Courton, musique de scène de H. Eymieu, qui passera au théâtre d'Auditions les 28 et 29 mars, en soirée, à la Bodinière.

De Toulouse :

« La première de *Don César de Bazan*, opéra-comique en quatre actes, de Massenet, a eu lieu au Capitole, devant un public très nombreux. C'est un nouveau succès à l'actif de la direction.

« Frédéric Boyer a trouvé là un rôle digne de son talent de comédien et de chanteur : il convient à merveille à son tempérament artistique. Mme Ribes-Tournier personnifie gracieusement Maritana. Mme de Roskilde a été aussi charmante : la partie musicale de son rôle, bien écrit pour sa voix, lui convient très bien. »

De Nice :

« Grand succès pour Mlle Charlotte Wvns dans *Carmen*, samedi soir. Dix rappels et des fleurs ! »

De Christiania :

« Comment il faut lire Ibsen. »

« Les œuvres complètes d'Ibsen, qui paraîtront prochainement, contiennent une préface dont l'auteur n'est autre que M. Ibsen lui-même. En voici la traduction :

« A mes lecteurs, »

« Mon éditeur m'ayant fait l'aimable proposition d'éditer mes travaux littéraires par ordre chronologique, j'ai compris immédiatement le grand avantage qui pourrait résulter d'une entreprise pareille pour une compréhension plus exacte de mes livres. »

« Concurremment avec la progression de ma production est née une génération nouvelle, et il m'a été malheureusement donné, plus d'une fois, de constater — à mon grand regret — que cette génération connaît mieux mes livres récents que ceux qui ont paru antérieurement. »

« De là une espèce de rupture qui gêne la conscience des lecteurs au point de vue de la continuité intrinsèque de mon œuvre, et c'est par là que je m'explique les interprétations et les commentaires parfois singuliers, défectueux et erronés, auxquels mes dernières œuvres ont été exposées de tant de côtés. Ce n'est qu'en étudiant et en s'assimilant toutes mes productions comme un tout compact et ininterrompu qu'on en aura une impression exacte et l'impression voulue par moi. »

« Qu'on me permette donc de conseiller amicalement — et une fois pour toutes — à mes lecteurs de ne pas mettre provisoirement de côté telle de mes pièces, de n'en sauter aucune, mais de lire, de s'adonner à elle et de vivre mes œuvres dans l'ordre où je les ai conçues moi-même. »

« Christiania, en mars 1898. »

Henrik Ibsen.

De Berlin :

« M. Richard Mandl vient de remporter un succès éclatant en dirigeant sa suite de *Griselidis*, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Berlin. »

Jules Hurst.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 8 heures : « La Divination et le Miracle moderne », conférence par M. Jules Bois. L'astrologue Ely Star tirera l'horoscope des assistants. — A 4 h. 1/2 : Première représentation de *Belles au bois* et *Amour de bibelots*, de MM. Roger d'Avrecoart et H. Gerbault, musique de MM. de Salettes et Esteban Marti, interprétés par Mlles Suzanne, Blanche et Louise Mante, Boos et Cyrede; MM. Strauts, Casaldo.

Ce soir aura lieu, à la salle des Agriculteurs de France (8, rue d'Athènes), le concert donné par Mlle Thérèse Chaigneau, la charmante pianiste, avec le concours de M. Hugo Heermann, le célèbre violoniste qui vient de